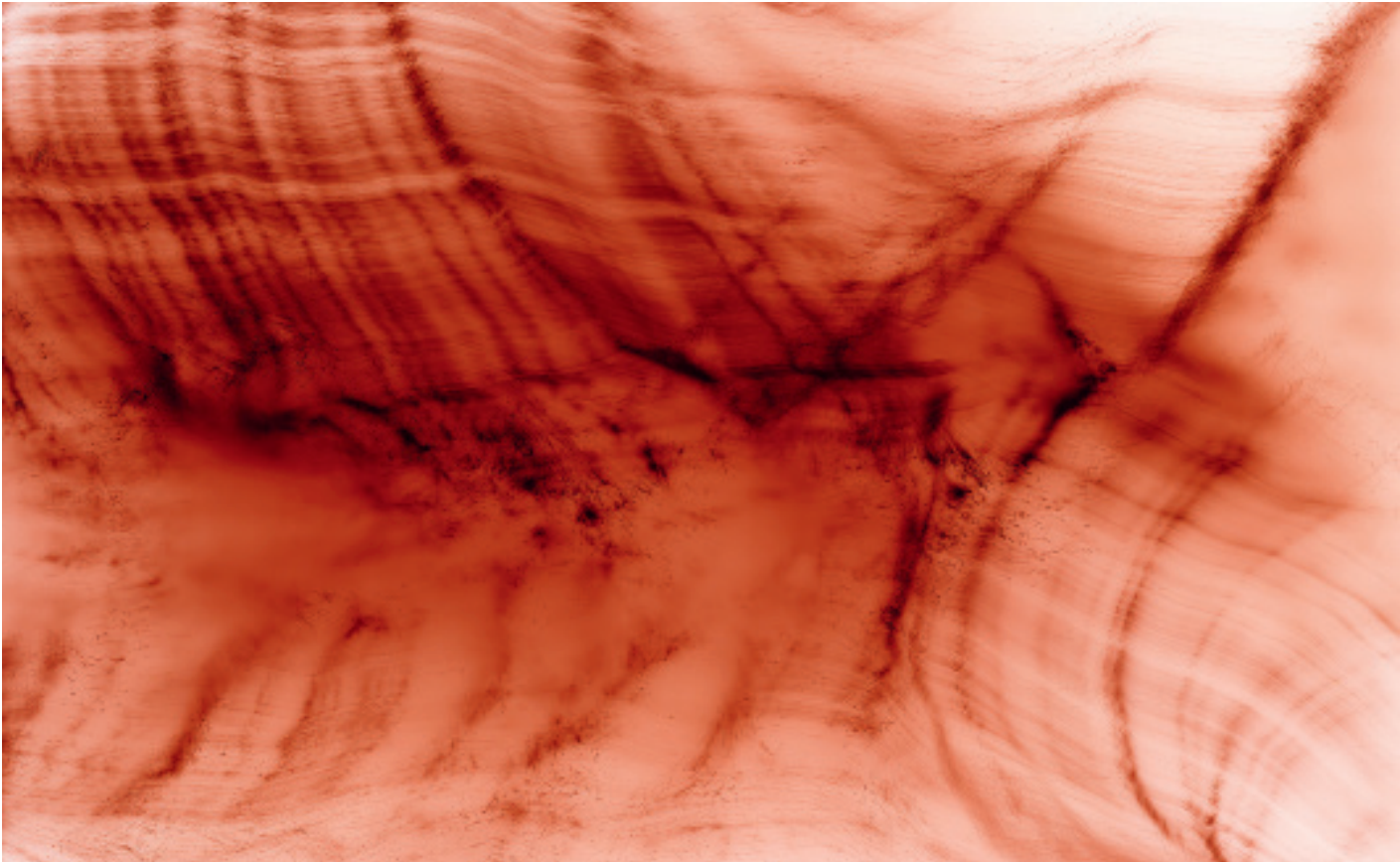


# LORSQUE LA PHOTOGRAPHIE SE FAIT PEINTURE

PAR IRÈNE LANGUIN

Chaque trimestre, « Point de mire » plonge dans la collection d’art d’une institution ou d’une entreprise pour en dévoiler une pièce emblématique

Photo : DR



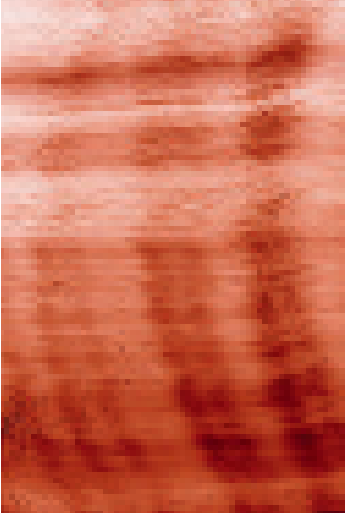
Repoussant les limites de la création d’image, « *Greifbar I* » de Wolfgang Tillmans constitue l’un des fleurons de la collection Mirabaud.

Voici une œuvre en tous points spectaculaire. Par son format monumental, d’abord : occupant 253 cm sur 355, l’image possède une dimension immersive qui invite le spectateur à s’y plonger physiquement. Ensuite, par le processus expérimental qui a présidé à sa création. Si « *Greifbar I* » utilise la technique de la photographie, elle en repousse les limites et en bouscule les codes, puisqu’elle a été réalisée en chambre noire sans appareil, par manipulation directe d’un papier photosensible sous un jeu de lumières.

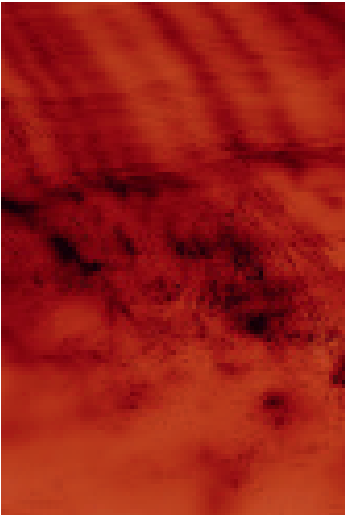
Conçu en 2014 par l’artiste allemand Wolfgang Tillmans, ce photogramme unique est le premier d’une série dont la numé-

rotation dépasse 112. Cette pièce majeure de la collection Mirabaud agrémente actuellement les bureaux du Groupe à Barcelone. «Tillmans est probablement l’un des plus grands photographes de sa génération, souligne Lionel Aeschlimann, Senior Managing Partner et responsable de la collection. Plus on contemple son travail, plus on est touché par sa poésie. »

Né en 1968 à Remscheid, le plasticien s’est fait connaître dans les années 1990 en documentant sa propre vie dans les milieux queers et festifs. Usant des genres traditionnels de la figuration – portraits, natures mortes et paysages –, il a accordé une place toujours plus importante à l’abstraction dès les années 2000. Très novateur, son langage iconographique floute les frontières entre les arts.

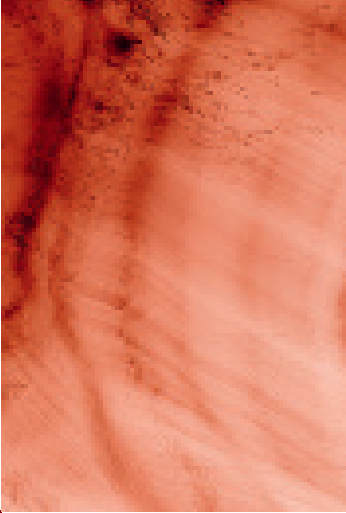


Nébuleuses célestes, veinures dans le marbre ou plis de peau : l’organisation des lignes rappelle quelque chose d’organique ou une évocation du cosmos, incitant l’œil à la paréidolie (comme lorsqu’on reconnaît des animaux dans les nuages). Pourtant, la pièce résiste à l’identification de formes familières et n’impose à l’esprit aucune narration, le plongeant par là même dans un certain trouble.

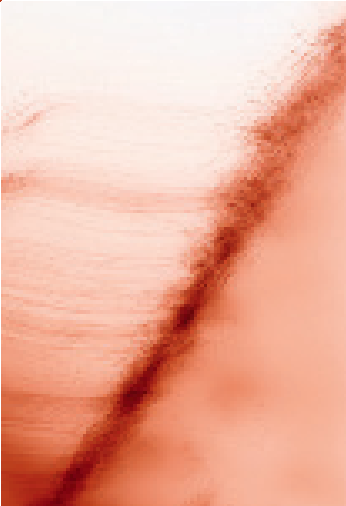


L’artiste allemand demeure discret sur les aspects techniques de ses photogrammes. Mais on sait qu’il expose directement du papier photographique à de la lumière, en utilisant ses mains ou des objets pour créer formes et couleurs. S’ensuivent des manipulations en chambre noire, qui peuvent inclure le passage des tirages dans des bains non conventionnels ou le grattage de la surface du papier.

Le titre de l’œuvre joue sur la contradiction. Dans la langue de Goethe, *Greifbar* signifie « tangible ». En effet, les arabesques et volutes qui se déploient comme des rubans sur le papier possèdent une physicalité très forte, alors qu’elles s’expriment sur une surface plane. Tillmans délivre la photo de sa fonction documentaire afin de la muer en expression d’une matérialité artistique.



Il est permis de voir dans le traitement de la lumière, l’usage du clair-obscur et les à-plats de couleurs la citation de grands maîtres de la peinture tels Rubens, le Caravage ou Mark Rothko. Comme l’explique Lionel Aeschlimann, « On retrouve chez Wolfgang Tillmans une inscription forte dans l’histoire de l’art. » De fait, on a réellement l’impression qu’il « dessine », d’un geste sans pinceau.



## HISTOIRE



LIONEL AESCHLIMANN  
SENIOR MANAGING  
PARTNER,  
GROUPE MIRABAUD

Photo : DR

Les liens du Groupe Mirabaud avec l’art ont des racines anciennes. « Des Associés collectionnaient à titre privé, raconte Lionel Aeschlimann. Mais il n’y avait pas de démarche véritablement structurée. » À partir de 2010, il a été décidé d’articuler entre eux de façon plus cohérente les artistes et leurs travaux assemblés au fil du temps.

Lui-même Senior Managing Partner, Lionel Aeschlimann a pris en main « en passionné » la destinée des 450 pièces que compte aujourd’hui la collection. Laquelle a l’avantage, à ses yeux, de susciter la discussion entre collaborateurs et avec les clients : « Nous sommes dans des métiers de gestion et nous nous devons de réfléchir au monde dans lequel nous vivons, ainsi que le font les artistes. »

Aucune limite de genre, de nationalité ou de médium n’est imposée à ce catalogue pluriel : « L’art est un monde de liberté et la collection se doit d’en être le reflet. La beauté des choses réside dans leur diversité et les ponts qu’on jette entre elles par la pensée. » Très attachée à la culture, la banque genevoise soutient également l’installation de sculptures dans l’espace public ainsi que certains musées, fondations, galeries et créateurs émergents.